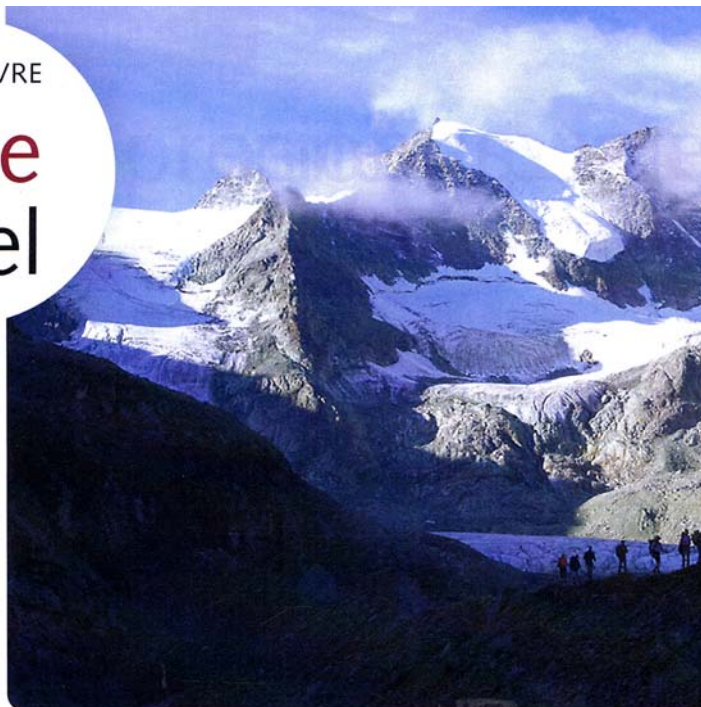


La montagne côté spirituel

Dans un livre richement illustré, François Perraudin explore la dimension spirituelle de la montagne, entre Simplon et Grand-Saint-Bernard. *En hauts lieux* emmène le lecteur vers plus grand que soi.



© François Perraudin

De g. à dr.
La descente de la cabane de Moiry, sous les pointes de Mourti et Bricola.

L'hospice du Simplon, noyau de la vocation alpine des chanoines.

François Perraudin n'en est pas à son coup d'essai : dans ses sept livres précédents, ce guide et photographe bagnard avait approché la montagne par de nombreux chemins. Dans ces pages, il emprunte résolument celui de la spiritualité. Aiguilloné par le prier du Grand-Saint-Bernard, le chanoine José Mittaz, et à l'occasion du 50^e anniversaire de la disparition du chanoine Gratien Volluz, initiateur des pèlerinages en montagne, le guide a relevé le défi.

Il va à la rencontre de lieux qui dégagent «une puissante énergie cosmique». Au-delà des légendes inventées pour «exorciser les dangers permanents» d'un milieu hostile – elles «transforment l'objet sauvage en en chose familière et signifiante» –, l'auteur s'interroge sur les liens entre montagne et spiritualité. Il expérimente la montagne comme un espace de découverte de soi et d'amitié avec «une dimension supérieure» «parce que l'effort et le risque affrontés laissent percevoir la plénitude de la vie».



L'«en-haut» se donne à voir et à toucher aux hospices du Grand-Saint-Bernard et du Simplon à travers l'accueil, l'écoute, l'attention à l'autre et le respect manifestés par les chanoines qui y assurent une présence depuis des siècles – 1050 pour le premier, 1832 pour le second. Leur mission a

évolué, du secours aux voyageurs en détresse – au Grand-Saint-Bernard, on servait jusqu'à 700 repas quotidiens gratuits – à l'accueil des passants et des pèlerins : aujourd'hui que la route et le tunnel

ont changé la donne, les chanoines conjuguent hospitalités matérielle et spirituelle. Sur les pas du chanoine Gratien Volluz, initiateur des camps montagne. Guide, il encourageait les jeunes par ces mots : «Cherchez le chemin du bonheur en marchant». Aujourd'hui, les religieux organisent des pèlerinages alpins et des semaines de retraite qui permettent souvent de se décharger d'un lourd fardeau.

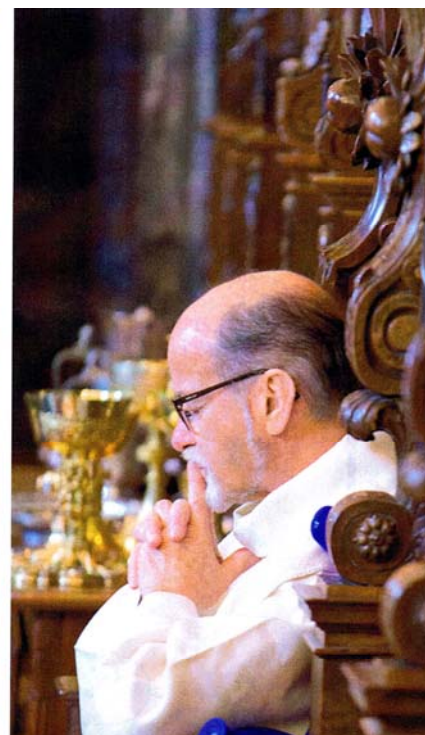
Leur devise, «ici le Christ est adoré et nourri», acquiert des couleurs nou-

velles dans l'accueil des voyageurs, des touristes et des skieurs – dont beaucoup de jeunes accompagnés dans leur quête spirituelle. Reconversion réussie puisque chaque année, l'hospice et l'auberge du Grand-Saint-Bernard enregistrent quelque 14'000 nuitées, l'hospice du Simplon 18'000 ; et pas besoin de décliner son identité : tous sont les bienvenus.

UNE SPIRITUALITÉ CONCRÈTE

Les chanoines misent sur l'écoute : elle «permet aux gens de déposer leur fardeau, mais elle nous nourrit également et assure ainsi notre renouveau, car tout pèlerin a quelque chose à nous apporter de son intériorité», assure le chanoine Bernard Gabioud. Dans les deux hospices, c'est une communauté qui accueille : des religieux et quelques laïcs dont la vie est rythmée par la prière et l'eucharistie. Des montagnards aguerris qui ont les pieds sur terre.

En ces hauts lieux spirituels, qu'il soit touriste ou pèlerin, chacun est convié – pour autant qu'il s'y investisse – à une expérience unique : accueilli avec authenticité, sans rien de spectaculaire, il est conduit vers son intériorité, la louange et l'adoration. Chacun



© François Perraudin

© François Perraudin

est reçu pour lui-même et accompagné sur son propre chemin: ici pas de baratin ni de volonté de convaincre, mais une main tendue, une épaule offerte, un sourire franc, des paroles simples et fortes. C'est à travers tout cela que Dieu se dit.

Au Simplon, accessible en toute saison, l'accueil est axé sur les familles. En automne 2015, l'hospice a innové en accueillant des requérants d'asile mineurs non accompagnés: une expérience inédite, mais qui s'inscrivait dans la vocation du lieu.

Pour mieux saisir ce qui anime les chanoines, François Perraudin en a rencontré plusieurs qui racontent leur vocation au service d'un lieu de passage et d'accueil. Des parcours différents, mais des constantes: l'écoute bienveillante, la disponibilité, le sens de l'accueil. «Nous sommes de ce peuple, avec ce peuple», dit Bernard Gabioud. «L'humain est le lieu sacramentel de l'expérience de Dieu. (...) Ici à l'hospice, la spiritualité ne peut être que concrète, incarnée. (...) La montagne est un terrain d'expérimentation de soi, une école de liberté intérieure», affirme José Mittaz. Au Simplon, François Lamont pratique l'hospitalité «avec un esprit libre de tout pré-

jugé et un regard émerveillé devant le mystère de chaque personne».

BELLE ET TRAGIQUE

Sur la route de touristes ou de pèlerins en quête de sens, l'hospice veut être «un refuge où s'abriter avant d'aller plus loin et de monter plus haut, vers un sommet qui peut se situer... au cœur de la plaine: là où se vit l'ascension vers une humanité renouvelée», relève José Mittaz. Mais si la montagne est un lieu privilégié pour la rencontre de Dieu, elle est aussi témoin de drames: «En vingt-cinq ans de vie là-haut, ce sont 21 morts que je suis allé chercher», constate Bernard Gabioud. Avec dans le cœur la prière et l'espérance «qui fait traverser la révolte». «La tragédie ne nous épargne pas plus, nous chanoines, que tout un chacun», ajoute José Mit-

taz, pour qui «il n'est pas évident de mûrir une parole de Dieu sur un lieu de mort et de vie».

Enfin, François Perraudin tente de cerner, en leur donnant la parole, la spiritualité qui anime les grands alpinistes. Si, pour certains, leur pratique «est une traduction sur le plan physique de la quête mystique», si elle leur procure «un dépouillement qui ouvre tout grand l'espace et le cœur», pour beaucoup elle réside dans la recherche de sensations fortes, l'exploit et la confrontation avec la mort. Pour l'auteur, au contraire, elle est un lieu de découverte, d'émerveillement, de partage, d'humilité et de responsabilité: «Montagne... royaume du risque partagé, avec ses compagnons que l'on assure et qui nous rassurent, que l'on rassure et qui nous rassurent». ■

Geneviève de Simone-Cornet

Pour le chanoine Bernard Gabioud, «nous ne sommes pas dans le faire, mais dans l'être».

François Perraudin, *En hauts lieux. Montagne et spiritualité. Hospices du Grand-Saint-Bernard et du Simplon*, Editions Slatkine, 184 pages.

En vente à l'Echo Magazine au prix de Frs 59.- (+ frais d'envoi). Tél. 022 593 03 03. Fax 022 593 03 19. vpc@echomagazine.ch

«Je suis là pour toi»

«Des chanoines qui semblent actifs, mais pas surmenés, qui ont toujours ce petit instant de disponibilité après chaque interpellation d'un hôte pour le cas où il y au-

rait plus à donner. Une présence qui donne toute la place à l'hôte, à l'autre. 'Je suis là pour toi', semblent-ils toujours dire.» ■

Thierry, 31 janvier 2014